



*Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N° 25.
Modes de Longchamp.
Redingotte de drap chapeau à la Robinson.*



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o 25.

*Robe en ecorie unie ornée d'une frange. Robe de dessous garnie d'une ruche de Velours.
boucle de ceinture en pierreries en forme de nœud. Chapeau de Crêpe orné de fleurs et
d'un fichu en blonde de Soie. des magasins de M^{me} Mure.*



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36
50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone place

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

MADAME, je désirerais que vous voulussiez bien me donner la gravure qui doit paraître le 25, et nous donner un modèle de costume d'homme. — Elle ne paraîtra que le 30. — Comment! mais c'est une horreur, une perfidie; sur quel modèle se régler pour la coupe d'une redingote, le choix d'un gilet,

la couleur d'un pantalon? Sont-ce là les engagemens que vous avez contractés, et pouvez-vous ainsi faire languir pendant cinq jours tous les élégans qui attendent votre gravure? — Calmez-vous de grâce, Monsieur; si nous avions rempli nos engagemens à la lettre, nous aurions trahi vos espérances, nous n'aurions pas pu vous donner les modes de Longchamps, modes qu'il ne nous avait pas été permis de connaître à l'avance pour les costumes d'hommes, et nous avons mieux aimé retarder l'envoi de notre gravure que de vous présenter comme neuves des modes tuées par quinze jours d'existence. Si nous ne vous avions pas tenu au courant des nouveautés apparues à Longchamps, à cette fête patronale de la mode, à cet instant de l'année où tout se renouvelle dans les costumes, et que l'on pourrait appeler le printemps de la toilette, puisqu'elle y prend une nouvelle ère, que n'auriez-vous pas dit, et votre colère n'eût-elle pas alors été bien juste? Mais je veux vous indemniser de ce retard en vous parlant d'une nouveauté qui mérite vraiment ce titre. C'est une mode tout-à-fait extraordinaire, et qui aura cet avantage, qu'elle ne sera pas imitée par les gens d'une classe inférieure; mode bizarre s'il en fut jamais; mode qui ne pouvait être imaginée que par un Crésus de la Grande-Bretagne. Vous avez vu jusqu'à présent des boutons d'acier, de cuivre, de plaqué, de nacre, vous en avez vu couverts de draps, de soie, d'étoffes de toute espèce, et vous avez sans doute pensé que l'on ne pouvait en créer de nouveaux: tous ces boutons viennent cependant d'être remplacés par des boutons d'une nouvelle espèce. Ceux-ci ne sont faits dans aucune fabrique particulière; ils sortent des ateliers de l'état, et le gouvernement seul a droit d'en faire; quiconque se permettrait d'en fabriquer, serait puni de mort: vous ne comprenez pas, et vous fremissez. Rassurez-vous pourtant; ces boutons ne sont autres que des guinées qu'un Anglais s'est avisé de placer sur son habit, et vous devez penser qu'une garniture de redingote doit coûter un bon prix. Mais aussi que d'avantages dans cette invention. Un bouton vient-il à manquer, vite, on ouvre sa bourse, et on le remplace. Votre bourse vous est-elle volée, ou l'avez-vous oubliée chez vous, vous détachez un bouton de votre habit, et vous payez; ainsi l'habit sert à garnir la bourse, et la bourse à garnir l'habit. Que

cette mode prenne, et l'on pourra calculer la fortune d'un homme sur les boutons de son habit. C'est un homme à trois boutons, dira-t-on du petit bourgeois malaisé; c'est un homme à trente boutons, dira-t-on du lord chancelier. On est bien exposé à quelques mésaventures, mais qu'est-ce que cela auprès des avantages dont je viens de vous parler. Par exemple, lord R. s'aperçut dernièrement, en rentrant chez lui, que tous les boutons qui se trouvaient par derrière son habit avaient disparu. On aura voulu en prendre le modèle, se dit-il; et il donna ordre d'en placer de nouveaux. Sa vanité était toute flattée de la curiosité qu'on avait eue de voir de près la garniture de son habit. J'ai le projet de mettre à profit cette nouveauté, et je crois que l'on pourrait en tirer un bon parti. Pourquoi ne pas se servir des pièces d'argent et de la monnaie de billon comme notre Anglais se sert de l'or. Ce serait un moyen de conserver à chacun le rang qu'il occupe dans le monde. Le petit ouvrier porterait le modeste bouton de cuivre, l'expéditionnaire à douze cents francs, ou l'avocat sans cause, risquerait la pièce de vingt sols; on permettrait au chef de bureau l'écu de cinq francs, et il n'y aurait que la haute classe de la société, les pairs, les grands seigneurs et les banquiers, car ceux-là sont de grands seigneurs, sous le rapport de mes boutons; il n'y aurait, dis-je, que les personnages élevés qui pourraient aspirer à la pièce d'or. Qu'en dites-vous, Monsieur? — Mon interlocuteur se retira sans me rien dire: il avait l'air préoccupé; j'ai dans l'idée qu'il veut me prendre mon secret, et je consigne ici bien vite ces détails pour prendre date.

Des habits *bleus* ou *marrons*, des collets *très-hauts*, des basques *très-longues*, des revers *très-longs*, des poitrines *très-étroites*: observez bien toutes ces proportions, et vous aurez un habit à la mode, c'est-à-dire un habit tel qu'on les porte encore en attendant quelque nouvelle coupe.

Des redingotes *bleu-évêque* ou *oreille-d'ours*; des gilets *chamois*, des pantalons *gris-pâle* avec ou sans bande de *velours noir*, des cravattes en *écorce rayée* ou à *carreaux*, d'autres avec de *grandes fleurs détachées*, des chapeaux à la

Robinson, tête basse, bords relevés, voilà un aperçu des toilettes en général.

On paraît décidé à mutiler en tousens la belle simplicité des pailles de riz et de bois : la plupart des têtes en sont coupées ; au milieu de ces entailles sont placées des blondes, des rubans ou des fleurs. Nous en avons vu un fort joli dont chaque crevé était rempli par une petite branche de marronnier.

Nous avons remarqué un chapeau en tulle dont la passe était bordée d'une guirlande en fleurs de baleine ; une jardinière ou un bouquet du même produit, dû à l'ingénieuse invention de M. Achille, en ornait la forme. Un chapeau doublé de satin blanc et garni de blonde, nous a paru aussi gracieux qu'élégant.

Le cirçaca d'aujourd'hui ne ressemble en rien au cirçaca que portaient nos grand mères : cette étoffe est transparente et presque meilleure ; on emploie déjà ce tissu pour les robes. Nous avons vu au Magasin de la rue Sainte-Anne des mousselines *ourika* : cette mousseline se compose de larges rayures chinées, alternativement roses et noires. On y trouve aussi une gaze *ipsiboé quadrillée en jaune* : autour des raies jaunes serpente un léger feuillage oreille-d'ours.

LITTÉRATURE.

JANE SHORE, nouvelle tirée de l'histoire d'Angleterre, avec le portrait de Jane Shore et une vignette d'après le tableau original anglais ; par M^{me} Marie d'Heures (1).

Il fut connu de tous temps, le danger, auquel s'expose le vieux célibataire épousant femme jeune, jolie et tant soit peu coquette ; mais quelle que soit l'antiquité de cet ancien adage, il ne fut point assez puissant sur l'esprit du pauvre Williams

(1) Deux volumes. Prix : 5 francs. Chez Barba, libraire, Palais-Royal, et chez Peytieux, galerie Delorme, n° 11.

Shore pour le détourner du désir de sacrifier à l'hymen à l'âge de cinquante-six ans. Une jeune fille séduisante de grâces et de beauté, une jeune fille dont les destinées étaient marquées depuis le seuil de la misère jusqu'à la cour des rois, Jane enfin reçut ses tardifs sermens, et modeste épouse d'un riche orfèvre de Londres, elle n'avait pas seize ans lorsque les titres les plus sacrés vinrent tracer les devoirs qui l'attendaient dans la vie....

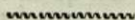
Mais quels devoirs peuvent résister à la fatalité qui nous poursuit ! Qui pouvait prévoir qu'un roi d'Angleterre, qu'Edouard lui-même, en apercevant l'aimable Jane, s'enivrerait de ses charmes, l'enlèverait, et que le bon Williams, tout ébahi d'une telle surprise, ne trouverait rien de mieux que de disparaître spontanément ?

Tels furent, hélas ! les premiers événemens qui signalèrent le mariage de Jane ! Bientôt, au milieu d'un superbe palais, elle dispose, ordonne, commande : Edouard même est heureux d'obéir à la beauté qu'il adore ! Mais Jane dans son pouvoir suprême ne se plaît qu'à répandre des faveurs, à obtenir des grâces. Elle protège l'opprimé, secourt le malheureux, et chacun de ses jours était marqué par quelques bonnes actions, lorsque l'envie vint trancher le cours d'une aussi brillante existence.

Le propre frère d'Edouard, être hideux et difforme, prince atroce autant qu'épouvantable, le duc de Gloucester enfin, fut celui qui avança la mort du roi, et par un parricide affreux doubla l'énormité de son crime. Edouard fut empoisonné, et dès-lors commença le cours des longues et cruelles infortunes de la trop célèbre Jane Shore.

Dépossédée de tous ses biens, jetée au fond d'un cachot, excommuniée en vertu d'une ancienne loi sur l'adultère, elle est condamnée à faire amende honorable devant le portique de la cathédrale. C'est là que la favorite du roi, celle qui commandait aux princes et aux sujets, la plus belle entre les belles femmes du royaume, nu-pieds, vêtue seulement du linceuil de la pénitence, échevelée et tenant une torche allumée, entend la sentence qui la condamne à traîner une vie errante, qui la voue au malheur, à l'enfer même si elle ose terminer ses jours. On proclame un édit qui défend, sous peine de mort, à tous les habitans du royaume, de lui accorder l'asile, le pain, l'eau.

Jane Shore, abandonnée de ceux qu'elle croyait ses plus fidèles amis, va traîner encore pendant quarante années une existence flétrie par la misère, et son obscurité même ne la soustrait point aux coups de la destinée et aux événemens les plus déchirans. Mais il appartient seulement à madame Marie d'Heures de faire connaître tous les détails intéressans que renferme l'histoire de Jane Shore, et c'est à l'ouvrage que cette dame vient de publier que nous renvoyons le lecteur curieux de connaître la fin d'aussi extraordinaires aventures.



PETITE REVUE THÉÂTRALE.

Le jour de la réouverture des Théâtres est, tous les ans, un jour mémorable pour la majeure partie des habitans de la capitale : les uns retrouvent leurs plaisirs, et les autres leurs habitudes. Mais quel embarras on éprouve ce jour-là ! . . . De quel côté dirigera-t-on ses pas ? . . . Il faut pourtant se décider, et chacun, écoutant son goût, court enfin aux divers spectacles ; on pouvait choisir, et nous allons le prouver.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. *Ipsiboé*, etc. Madame Branchu dans ce rôle suffisait bien pour décider un grand nombre de spectateurs à assister à la représentation de cet opéra, et tous ceux qui s'y rendirent n'ont pas eu à s'en repentir. On apprécie de jour en jour le mérite de cet ouvrage, surtout sous le rapport musical et celui de l'exécution. Les ballets sont pleins de grâce, en un mot ils sont de M. Gardel.

PREMIER THÉÂTRE FRANÇAIS. Un des vœux que nous avons formés, celui de voir mademoiselle Mante paraître plus souvent sur la scène de ce théâtre, est exaucé, et cette jolie actrice a prouvé dans les *Femmes savantes* que, loin de nuire à elle-même, elle pouvait se montrer à côté de mademoiselle Mars : cela suffit à son éloge.

VARIÉTÉS. Ce théâtre, si riche en bons acteurs, vient encore d'augmenter son avoir : Potier est maintenant aux Variétés, où la gaité va désormais se fixer irrévocablement. Nous ne prétendons pas dire cependant que Potier soit seul en droit d'y exciter le rire : Brunet, Lepeintre, Vernet, Odry et Lefèvre sont toujours là. Mais les auteurs seront

forcés de mettre du comique dans leurs ouvrages, s'ils veulent que cet acteur puisse y trouver un rôle; et, sous ce rapport surtout, nous regardons sa rentrée comme un grand bonheur pour le Théâtre du Boulevard Montmartre, où l'on n'allait plus depuis quelque temps que pour *apprendre* à pleurer, ce qui est une étude pour des Français.

Depuis sa rentrée, nous avons donc vu Potier successivement dans la charmante comédie du *Ci-devant jeune homme*, dont nous croyons que lui seul puisse jouer le rôle; dans *les Anglaises pour rire*, ouvrage qui lui doit son succès, ainsi qu'à Brunet, toujours si bien sous les habits de femme; dans le *Solliciteur*, jolie petite pièce pleine d'observations et d'esprit, et dans laquelle il est si comique; dans l'un des *Deux précepteurs*, personnage que Lepeintre a joué avec beaucoup de talent et un ton de haute comédie, pendant l'émigration de Potier; enfin dans *les Blouses*, à propos de circonstance, dont le jeu si original de ce dernier et la franchise et la gaîté de Bosquier-Gayaudan ont fait la vogue pendant l'été dernier: il faut ajouter que tous deux ont été bien secondés par Brunet et mesdames Pauline et Vautrin. A la reprise des *Blouses*, mademoiselle Chalbos a remplacé mademoiselle Pauline, dont l'indisposition touché enfin à son terme. Mademoiselle Chalbos a su tirer parti du petit rôle de Cécile: cette jeune actrice se rend de jour en jour plus utile à son théâtre. Mais si mademoiselle Pauline ne pouvait réellement pas reprendre dans les *Blouses* le rôle qu'elle a créé, qui a donc empêché mademoiselle Aldegonde de paraître dans celui qu'elle a toujours joué dans le *Solliciteur*? Nous sommes loin de trouver que madame Lepeintre n'y ait pas été bien; mais on n'a jamais trouvé que mademoiselle Aldegonde y eût été mal. Des personnes qui se disent bien informées nous ont assuré que, si cette actrice s'est fait doubler dans le *Solliciteur*, ce n'a pas été par sa propre volonté: nous avons cependant de la peine à y croire sous une administration aussi paternelle que celle des Variétés.

THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN. *Jane Shore*, mélodrame en trois actes, de MM. Hyacinthe, Alphonse et Jouslin de Lasalle. Boileau a dit:

Que le début, la fin, répondent au milieu;

Que d'un art délicat les pièces assorties

N'y forment qu'un seul tout de diverses parties.

Citer Boileau à propos d'un mélodrame !... voilà de quoi étonner bien des personnes ; mais, quoique la muse du mélodrame soit bâtarde, elle est cependant de la famille. Les lois du législateur du Parnasse la concernent donc aussi bien que ses autres sœurs. Les trois auteurs que nous venons de nommer, inspirés par elle, auraient dû se rappeler ce précepte, et ils auraient évité de mettre deux actions dans leur ouvrage : la conspiration contre les fils d'Edouard IV, héritiers du trône d'Angleterre, et les infortunes de Jane Shore et de son *bon* époux. Ce dernier personnage ne convient pas à la scène française ; en Angleterre, un mari trompé par sa femme est plaint et protégé de tout le monde ; en France il est l'objet de la risée générale... Dans ce pays on se moque toujours les uns des autres. La plus grande partie des spectateurs, surtout ceux des théâtres des boulevards, ignorent les mœurs et usages des divers peuples de ce globe, et, la scène fût-elle en Chine, ils n'y voient jamais que des Français. Nous irons même plus loin ; nous dirons que nous avons tous un penchant à ne vouloir trouver que nos semblables sur la scène : Racine en était si bien persuadé qu'il a donné une teinte toute française aux caractères de ses personnages. Il eût été facile de faire du mélodrame de Jane Shore un ouvrage fort intéressant. Les bornes de cet article ne nous permettent pas de dire comment, cela devient même inutile. Nous allons donc employer le peu d'espace qui nous reste à parler de M^{me} Allant-Dorval, qui joue Jane Shore en bonne comédienne ; nous ajouterons : Paul a du naturel, Philippe a des poumons, et chacun se sert de ce qu'il a ; les autres acteurs se servent donc de peu de chose. Le ballet est charmant, et encore charmant ; il mérite la peine d'être vu. Les costumes et décors sont fort beaux ; les soins que l'administration a mis à monter cette pièce ne contribueront pas peu à la soutenir au répertoire. Elle a bien fait sa part pour y réussir. Les auteurs ne peuvent pas en dire tout-à-fait autant.

C. de M.

ERRATUM. — Dans le dernier Numéro, page 174, après la ligne 40, ajoutez : *ce qui produit l'amendement du sol.*

A ce Numéro sont jointes les Planches 213 et 214.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.